

Très peu d'éléments biographiques peuvent satisfaire la curiosité de celui qui voudrait connaître Galand de Reigny. Moine du XII^e siècle, il est entré dans la communauté des ermites de Fontemoy (diocèse d'Autun – France) qui fut ensuite affiliée à l'Ordre de Cîteaux puis transférée au diocèse d'Auxerre à Reigny. On reconnaît dans ses écrits son admiration pour saint Bernard à qui il dédie un *Petit livre des Proverbes* et son *Parabolaire*.

(LECLERCQ, J., «*L'auteur et l'œuvre*», in Galand de Reigny - Parabolaire, Sources Chrétiennes 378, Paris 1992, p. 13-37).

GALAND DE REIGNY, *Parabolaire*

Prêtre, Victime et Epoux

«Je me tourne vers toi ô homme, et t'adresse mon discours, toi pour qui [...] j'ai enduré de si grandes souffrances. Je t'en prie que ce ne soit pas en vain ! Ne réduis pas à rien – dans la mesure où cela dépend de toi – le fruit de mon labeur. Mon fruit, c'est toi ; ma joie, mon plaisir, mon désir: ton salut. [...] Je suis venu sur terre pour toi et tu me fuis toujours ? Je t'ai racheté par mon sang, et tu ne veux pas encore être libre? Je t'offre ma gloire et tu la rejettes toujours ? Moi-même je te promets tout cela et tu ne me crois pas ? Moi-même je t'appelle et tu ne me réponds pas ? Je veux te mener au ciel et tu ne viens pas ? Viens donc, viens !»

(GALAND DE REIGNY, *Parabolaire*, 1,4, sous la direction de C.Friedlander, J.Leclercq, G.Raciti, Sources Chrétiennes 378, Paris 1992, p. 63).

«Sed nunc ad te sermonem, o homo, converto propter quem [...] tanta passus sum, rogans ut non frustra haec fecerim, neque laboris mei fructum, quantum in te est, exinanius. Fructus meus tu es : gaudium meum, delectatio mea, desiderium meum salutis tua est. [...] Usque ad terram propter te veni, et adhuc me fugis ? Sanguine meo te redemi, et nondum liber esse vis?Gloriam meam tibi offero, et adhuc spernis ? Ego ipse hoc tibi promitto, et mihi non credis ? Ego ipse te voco, et non respondes mihi ? Ad caelum te ducere volo, et non venis ? Veni, ergo, veni ! »

(GALAND DE REIGNY, *Parabolaire*, 1,4, sous la direction de C.Friedlander, J.Leclercq, G.Raciti, Sources Chrétiennes 378, Paris 1992, p. 62).

SYNTHESE

Dans sa première parabole, Galand de Reigny expose la situation de l'homme après le péché originel ; dans ce passage l'auteur imagine une exhortation du Seigneur Jésus qui invite tout homme à accueillir la grâce de la Rédemption et à revenir à Lui. Le style utilisé est direct, provoquant et invite à une réponse de la part de celui qui lit.

ANALYSE du LEXIQUE et du CONTENU

Dans ce passage, « *tanta passus sum* » et « *salus tua* » évoquent la Passion du Christ et font entrer dans le thème du mystère de la Rédemption. Le fruit de ce mystère c'est au niveau métaphorique, le salut de l'homme, c'est l'homme lui-même : « *Fructus meus tu es* ».

Galand interpelle clairement son lecteur en faisant parler Jésus « *ad te sermonem converto..rogans* » et en utilisant le vocatif « *o homo* » et les verbes à la deuxième personne du singulier. C'est aussi en déclinant le pronom de la deuxième personne du singulier mis en parallèle avec le pronom de la première personne que l'auteur met en relief tout ce que le Christ a fait pour l'homme :

meo, meam, ego (2x), // ad te , propter te, te (3 occurrences), tibi.

Il le met face à sa liberté en lui posant six questions :

« *et adhuc me fugis ?...et nondum liber esse vis ?...et adhuc spernis ?...et mihi non credis ?...et non respondes mihi ?...et non venis ?* ».

Cet interrogatoire, est en outre rythmé par des antithèses qui soulignent et explicitent le « *tanta passus sum* » du début face à la liberté rebelle de l'homme qui n'est pas encore prêt s'ouvrir à cette grâce de la Rédemption (remarquons également les négations ou verbes à sens négatif utilisés pour parler des choix de l'homme) :

veni/fugis, redemi/nondum liber, offero/spernis, promitto/non credis, voco/non respondes

De même *frustra* et *exinanias* se répondent et incitent l'homme à répondre à la grâce.

Le chemin lexical du voyage, du chemin à parcourir (*veni* utilisé une fois pour parler de de l'Incarnation et deux fois pour appeler l'homme à la conversion) illustre le double mouvement de catabase/anabase notamment avec l'antithèse suivante :

Usque ad terram propter te veni / Ad caelum te ducere volo

et culmine dans le « *Veni, ergo, veni !* » final.

Enfin, nous trouvons le vocabulaire de la joie de la fécondité utilisée pour qualifier l'œuvre de Rédemption : *fructus (2x), gaudium, delectatio, desiderium*. Ce sont des paroles qui évoquent une expérience, l'expérience que Jésus fait de l'homme. Par ce vocabulaire et par le pronom *meus* répété à quatre reprises, Galand souligne que l'homme appartient au Seigneur Jésus, qu'il est tout son désir et toute sa joie. Il souligne aussi l'humanité de Jésus qui aime l'homme avec un cœur de chair, qui expérimente l'amour humain qui désir, délectation, joie.

SOURCES BIBLIQUES ET LITURGIQUES

- « Sanguine meo te redemi » Ap 5,9
- « et mihi non credis ? » Jn 8,46
- « et non respondes mihi ? » Jer 7,13 et Ct 5,6 qui est utilisé aussi dans la liturgie du Vendredi Saint dans les Impropères.
- « Veni, ergo, veni ! » Ct 4,8

COMMENTAIRE

Le Christ est venu pour nous sauver, c'est son désir, son plaisir et sa joie nous révèle-t-il à travers ce texte cistercien. Bien plus, c'est le fruit de son Incarnation et de sa Passion, de tout ce qu'il a enduré et souffert pour nous, de sa kénose : allons nous laisser en vain passer la grâce ? Toutes ces questions que Jésus nous pose sont de véritables interpellations ; elles appellent une réponse, provoquent une réflexion sur la relation que nous entretenons avec lui, invitent à nous positionner face à Lui, à nous engager (ou pas!) par la foi et les actes de charité. Il s'agit vraiment d'un appel pressant, de l'expression d'un cœur assoiffé de relations et d'amour. Avec son style direct et provoquant Galand propose une méditation qu'il peut être bon de méditer et relire avant de participer à la Messe, où justement nous participons au mystère de notre foi annonçant sa venue sur la terre pour nous, son sang versé pour nous, et la participation à sa gloire. L'Eucharistie étant aussi le lieu où nous nous laissons épouser en communiant au corps et au sang du Christ, répondant ainsi à son appel véhément « *Veni, ergo, veni !* », paroles utilisées par Galand et tirées du Cantique des cantiques.